

ront non-seulement leurs produits, leurs com-  
merces, leurs industries, mais leurs idées et  
les progrès dans la prospérité. L'Amérique, en  
présence des épreuves, a imité de nous ce  
grand exemple, la délivrance; et nous, en  
présence des condamnés de la guerre civile,  
nous imiterons de l'Amérique ce grand exem-  
ple d'humanité.

## LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de  
Roubaix.

Paris, le 17 avril 1876.

Il est presque oiseux de dire que les  
intérêts électoraux ont emporté dans le  
résultat de l'élection législative qu'avait  
à faire le dix-septième arrondissement  
de Paris, mais il n'est pas inutile d'exami-  
ner sommairement la signification  
particulière de ce résultat. Ainsi que  
nous l'avons noté naguère, cinq candi-  
dats étaient en présence, dont trois ra-  
dicaux, un monarchiste et un conserva-  
teur pur, quelque peu teinté néan-  
moins de bonapartisme.

Le candidat monarchiste ou, pour parler  
plus exactement, le candidat légiti-  
miste, M. le marquis de Carbonnel  
d'Hierville, a obtenu environ mille voix,  
c'est un fait qui nous a d'autant plus  
surpris que, alors qu'il se présentait  
contre M. Lockroy, député optant, il  
n'avait pu réunir que sept cents suffra-  
ges. Ainsi, dans l'un des arrondissements  
les plus peuplés de Paris, dans l'arron-  
dissement qui est peut-être le plus in-  
cessamment travaillé par les sociétés  
secrètes et par les sectes maçonniques,  
à Batignolles et aux Ternes, il s'est  
trouvé mille électeurs pour affirmer leur  
foi monarchique et légitimiste.

Le candidat conservateur pur, M.  
Després, qui a rallié, outre les suffrages  
bonapartistes, ceux de la petite bour-  
geoisie attachée aux principes d'ordre,  
a obtenu plus de deux mille voix. Voilà  
donc, grâce à cet appui, les forces  
conservatrices dans cet arrondissement  
représentées par environ trois mille voix.  
Les trois candidats radicaux ont obtenu  
ensemble onze mille voix, mais le total  
des électeurs inscrits était de plus de  
vingt mille; il résulte de la comparaison  
de ces deux chiffres que les influences  
radicales ne pèsent, en somme, que sur la  
moitié de la population.

Or, il est bon de noter encore une fois  
que le dix-septième arrondissement est  
l'un de ceux où le compagnonnage ou-  
vrier et les loges maçonniques fleuris-  
sent le plus librement. Le seul quartier  
des Batignolles compte au moins trois  
loges maçonniques.

Ces observations, fondées sur des ren-  
seignements parfaitement sûrs, réduisent  
à sa juste valeur le triomphe inévitable  
de l'un des candidats radicaux dans cet  
arrondissement.

Elles démontrent, en outre, une fois de  
plus la justesse de cet axiome politique:  
Les révolutionnaires ne sont forts que  
parce que les conservateurs sont pa-  
issants.

## ÉTRANGER

L'agence américaine nous communi-  
que les dépêches suivantes :

« New-York, 17 avril, 9 h. 27 m.  
» On mande de Jacmel que le général  
Domingue, président de la république  
d'Haïti, vient d'être assassiné par les  
insurgés.

« L'empereur du Brésil est arrivé hier  
à New-York. Sa Majesté a assisté à la  
messe, qui a été célébrée à la cathé-  
drale de Patrick.

« Washington, 17 avril, 9 h. 35 m.  
» Le grand jury a résolu de traduire  
devant la justice le général Babcock,  
ancien secrétaire privé du président  
Grant, de même que ses complices Har-  
rington, Whitley et Miles pour chefs de  
voies et de fraudes.

« Les deux détectifs Whitley et Miles  
déposent que Babcock et Harrington les  
également belles, également saintes et  
fécondes. A moi celle de mourir, parce  
que j'ai faibli et déisté; à vous celle de  
souffrir et de vivre, parce que vous êtes  
le plus fort de nous deux.

« Adieu, Witold, et bon courage.  
» Thadée OSKIERKO.

En achevant la lecture de ce testa-  
ment sacré, Witold prit le papier et le  
porta à ses lèvres. Puis soudain la force  
vint à lui manquer : « Mon pauvre cher  
Thadée ! s'écria-t-il, et, écartant en sang-  
lots, il pleura comme une femme.

« Et maintenant qu'avez-vous résolu ?  
lui demanda le curé de Mlynck. Vous  
savez qu'on ne désoûble pas aux mou-  
rants.

« Je vais vivre dit Witold. Mais que  
me reste-t-il à faire ?

« Du bien, » répondit le prêtre.  
En ce moment, Witold se souvint du  
message et de la donation d'Alexandra.  
Il n'osa pas penser à la jeune fille, et  
éloigna de son cœur ces souvenirs brû-  
lants, cette dernière espérance. Il ne  
pouvait plus jouir de la vie, rêver le ma-  
riage et l'amour, quand la jeunesse de  
Thadée s'était éteinte dans une tombe  
sans gloire; quand Aline, à Glogki, était  
vénue à un veuvage éternel. Mais il  
pensa que cette fortune qu'Alexandra  
dédaignait pouvait être employée à  
quelque noble usage, à un but généreux,  
qui l'aiderait, lui, peut-être, à supporter  
la vie. Seulement il ne se sentait plus la  
force de revoir Mlle Nebutof; près d'elle,  
il eût oublié peut-être la mort de son  
ami et le deuil d'Aline. Il raconta tout  
au curé : sa faiblesse, ses combats, ses  
récentes espérances; ce fut son expli-  
cation.

Étienne MARCEL.

auraient provoqués et voles des docu-  
ments ayant traités aux escroqueries  
commises par les membres du Whiskey-  
King.

« Les accusés ont été arrêtés immé-  
diatement, mais le gouverneur du district  
de Washington a rendu la liberté à Bab-  
cock, moyennant le dépôt d'une caution  
de 10,000 dollars. M. Phepherd, ex-  
gouverneur de Pensylvanie, figure parmi  
ceux qui se sont portés cautions. »

Le Daily News publia la dépêche sui-  
vante :

« Vienna, 14 avril.  
» La Gazette Allemande dit que M.  
Wessileitz, l'agent du prince Gortscha-  
koff, devenu le chargé de pouvoirs des  
insurgés, a eu une audience du comte  
Andrassy. Il va repartir de Constantinople  
porteur de certaines conditions qui  
seront appuyées par l'Autriche.

« On annonce que l'œuvre dévasta-  
trice des insurgés continue en Bosnie  
et que trois villes ont été incendiées.  
» Dans la conférence des ministres  
hongrois et autrichiens qui se tiendra  
mardi, et qui sera présidée par l'empereur,  
on proposera de proroger pour un  
an le compromis actuel. »

## BULLETIN ÉCONOMIQUE

L'Exposition universelle.  
Nous publions ci-après l'exposé de  
motifs qui précède le décret du 4 avril  
par lequel le Président de la République  
a décidé que Paris serait, en 1876, le  
siège d'une Exposition universelle.

Monsieur le Président,  
Au moment où la France, rassurée sur ses  
destinées par la constitution d'un gouverne-  
ment régulier, tourne toute son activité  
vers le travail, vous avez pensé, d'accord  
avec votre gouvernement, qu'il était  
opportuniste d'accueillir un vœu qui  
commencé à poindre dans l'opinion publique  
et de convier tous les peuples à une nouvelle  
exposition universelle internationale.

Vous savez, monsieur le Président, dans  
quelle large mesure les solennités de cet ordre  
ont été réalisées et dépassées les prévisions  
les plus hardies de leurs promoteurs. Lors-  
que, pour la première fois, à un moment de notre  
histoire si fécond en grandesceptions, le gouver-  
nement républicain de 1797 avait convié les  
industriels à une lutte pacifique alors cir-  
conscrite aux seuls produits de la France,  
quelques centaines de personnes répondirent  
à son appel. Mais l'idée était lancée, et nous  
l'avons vu successivement grandir à ce point  
que les trois quarts de siècle plus tard, sur ce  
même emplacement du Champ-de-Mars qui  
avait reçu l'Exposition de 1797, cinquante-  
deux mille exposants se trouvaient réunis !

Après la dernière de ces solennités et le re-  
sultat de son éclatant succès, il n'a pas  
manqué d'esprits chagrins pour annoncer que  
si grand effort ne saurait être à l'avenir renou-  
velé; que les expositions universelles avaient  
fait leur temps; que la curiosité publique,  
émoussée par le souvenir de tant de merveil-  
les, ne pourrait plus être suffisamment excitée;  
que les grands établissements industriels com-  
plétés de récompenses méritées de la science  
et de nouvelles épreuves. Comme si l'ordre  
naturel des choses ne suscitait incessamment  
des générations avides de voir et de  
connaître, des producteurs impatientes de  
conquérir la faveur publique et de la disputer à  
leurs rivaux. Comme si, dans notre siècle  
de lutte et de concurrence, il était permis à  
personne de s'endormir sur un succès et de  
se laisser oublier en abandonnant le champ  
libre à ses compétiteurs.

D'ailleurs, que de progrès ont été effectués  
depuis 1857 dans les pratiques de l'agriculture  
et de l'industrie, que de découvertes fécon-  
des sont venues transformer les méthodes,  
changer les outillages et donner aux études  
comparatives des divers procédés un nouvel  
intérêt.

Nul doute, donc, qu'après un repos de onze  
années le public et l'industrie ne répondent  
avec ardeur au rendez-vous que nous leur  
assignons aujourd'hui. Nul doute que notre  
exposition internationale ne donne au travail des  
enseignements utiles et ne lui imprime un re-  
doublement d'émulation qui suffirait seul à  
justifier son opportunité.

Le principe une fois décidé, il était néces-  
saire de fixer la date de l'exposition.  
Pour préparer ces assortiments qui donnent  
la mesure de sa puissance et de son utilité,  
pour élever ces chefs-d'œuvre qui font l'hon-  
neur de nos visiteurs, le génie artistique et  
artisticque a besoin d'être prévu à l'avance.  
Une exposition universelle exige d'ailleurs  
la construction d'un immense édifice qui, malgré  
la puissance des moyens dont on dispose au-  
jourd'hui, ne peut être improvisé en quelques  
mois.

Il était donc impossible de prendre date  
pour 1877, mais devait-on ajourner jusqu'à  
1879 la réalisation de cette grande œuvre ou  
pouvait-on en toute sécurité choisir l'année  
1876 ?

Toute impulsion qui se produit partout avec  
une remarquable intensité.

En s'autorisant de ces précédents et de ces  
données, il faut prévoir pour les besoins de  
1876 une surface couverte très-supérieure à  
celle du palais de 1857, et qu'on ne saurait  
évaluer à moins de 225,000 mètres.

Autour de l'édifice principal doivent, d'ail-  
leurs, se trouver des jardins étendus, des voies  
d'accès nombreuses et largement ouvertes,  
toutes choses qui réclament de vastes espaces  
et qui restreignent le nombre des emplace-  
ments offerts à notre choix.

Quelques uns des auteurs des avant-projets  
déjà soumis au gouvernement se sont deman-  
dés s'il n'y aurait pas d'avantage à substituer  
une installation permanente aux constructions  
éphémères qui sont élevées à grands frais pour  
les expositions universelles et qui sont détruites  
au bout de quelques mois.

« La construction du palais et l'aménage-  
ment du parc de 1867 ont coûté, disent-ils,  
plus de 15 millions, dont il n'est resté, après  
la fin de l'exposition, que des matériaux ven-  
dus à vil prix.

« N'est-ce pas là une destruction de capital  
regrettable, et ne vaudrait-il pas mieux choisir  
l'emplacement de telle façon que l'exposi-  
tion une fois close, le palais et ses annexes  
pussent être conservés pour servir de but de  
promenade de local pour des expositions par-  
tielles, et se trouver tout préparé pour une  
exposition universelle ultérieure ?

Cette question avait déjà été posée en 1867  
et elle avait reçu une réponse négative. Pour  
trouver en dehors du Champ-de-Mars le lieu  
le plus convenable pour une exposition perma-  
nente, il fallait s'éloigner à une assez grande distance  
du centre de Paris. Alors l'exposition devan-  
t être moins accessible aux populations ouvrières,  
aux travailleurs peu fortunés qui sont  
obligés de compter avec le temps et avec les  
trains de transport, et l'on devait craindre  
qu'elle ne portât ainsi, avec un élément im-  
portant de recette, une notable partie de son uti-  
lité.

Cependant la commission impériale de 1867  
avait inséré dans son compte-rendu de l'ex-  
position une sorte de plaidoyer dogmatique  
en faveur des expositions permanentes, les  
projets écartés en 1867 reparurent aujourd'hui  
en s'abritant sous cette autorité, et le conseil  
supérieur aura à les examiner. (à suivre).

Le Propagateur apprécie ainsi le ré-  
sultat de l'élection de Lille :

« Vive la République ! vive Masure ! »  
Ces deux mots accolés, ces cris qui ren-  
tentissent hier à la proclamation du  
scrutin, ne résument que trop bien  
l'état d'esprit dans la 2<sup>e</sup> circonscription  
de Lille. La division et l'abstention,  
ici encore, ont fait leur œuvre, malgré  
l'exemple de dévouement généralement  
donné par notre candidat; 4,500 élec-  
teurs n'ont pas pris part au vote.

Les sections les plus faciles à égarer,  
celles de Wazemmes, de Saint-Sauveur,  
et des Moulins, ont acclamé l'ami de  
l'orateur du Grand-Théâtre. Pauvre pe-  
uple qui se laisse toujours aveuglément  
entraîner par quelques mots sonores et  
des promesses qui ne coûtent rien ! Il  
croit avoir envoyé à la Chambre un dé-  
fenseur de ses intérêts, — comme sites  
votés ou la parole de son député devant  
être jamais en désaccord avec la plume  
qui a fait du Progrès du Nord le  
journal lillois du radicalisme et de la libé-  
ralité, ces deux ennemis mortels des  
véritables intérêts du peuple !

Nous allons voir à l'œuvre le candidat  
officiel de M. Gambetta; — l'expérience  
ne sera certainement ni à l'honneur ni  
à l'avantage de notre ville.

Le résultat de la journée d'hier sera  
pour tous les hommes intelligents un  
nouveau motif de redoubler d'efforts  
pour la défense de nos intérêts religieux,  
si gravement menacés, des intérêts de  
notre industrie, de notre commerce, sa-  
crifiés à la fureur de l'esprit de parti.

(Belgique, ne recevront pas leur exécu-  
tion, et qu'il en sera de même de celles,  
à l'état projeté, à savoir : de Béthune  
à La Ventie; Armentières à Tourcoing;  
Le Cateau à Saint-Erme; Carvin à Or-  
chies; Lille à Lannoy.

A ce sujet nous lisons dans le rapport  
que M. le préfet soumettra lundi pro-  
chain 24 avril, jour de la réunion du  
conseil général, à MM. les conseillers :

« Le conseil général n'a pu se résoudre  
à abandonner définitivement les li-  
gnes que la compagnie du Nord n'a pas  
admisses dans les conventions; il a  
nommé dans son sein une commission  
de huit membres, qui, de concert avec  
les représentants du département dans  
les deux chambres, assistera le préfet et  
s'occupera avec lui auprès de la compa-  
gnie du Nord, et, au besoin, auprès du gou-  
vernement et des deux assemblées, les  
nécessités nécessaires pour arriver à  
une solution plus complète que celle  
qui résulte des traités qu'il a approuvés,  
avec la confiance qu'ils n'auront pas  
pour effet de priver les populations du  
bénéfice des promesses qu'elles ont  
reçues.

« Mon prédécesseur, en transmettant  
à M. le ministre des travaux publics les  
conventions intervenues et la délibéra-  
tion du conseil général, a instamment  
recommandé sa sollicitude les vœux  
de l'assemblée, en exprimant l'espoir  
qu'avec son bienveillant concours le dé-  
partement obtiendrait que la compagnie  
du Nord reprenne en partie, sinon dans  
leur intégrité, les lignes dont elle n'a pas  
jusqu'ici accepté l'exploitation. »

Dans la situation où se trouve ac-  
tuellement les choses, l'administration ne  
peut qu'attendre la suite qui sera don-  
née à cette importante affaire.

Le train 29 qui doit arriver en gare  
de Lille à 10 h. 45 soir n'y est entré qu'à  
2 h. du matin. C'est par suite du dé-  
railement d'un train de marchandises  
survenu aux environs de Longueau qu'il  
a essuyé un tel retard.

On ne signale aucun accident de per-  
sonne.

Les hommes des classes 68, 69 et  
70, qui auraient des cas de réformes à  
faire valoir pour être dispensés des ap-  
pels auxquels ces classes sont assujé-  
ties, devront produire leurs certificats  
le plus tôt possible, entre les mains  
de la gendarmerie, qui fera valoir leurs  
droits.

Sur la liste des personnes qui vien-  
nent d'être récompensées par M. le  
ministre de l'intérieur pour actes de  
dévouement; nous voyons figurer les  
noms suivants :

Médaille d'argent 2<sup>e</sup> classe. — Charles  
Barbet, préposé de l'octroi à Valenciennes,  
20 janvier 1876; sauvetage de deux  
jeunes garçons sur le point de disparaître  
sous la glace dans le fossé des fortifica-  
tions.

M. A. 1<sup>re</sup> classe. — Jean-François Le-  
duc-Danet, capitaine des sapeurs-pom-  
piers d'Haillu; 1844-1876 : 32 ans de  
services dévoués.

M. A. 2<sup>e</sup> classe. — Alfred Bailly-  
Carette, lieutenant au même corps;  
1855-1870 : a été blessé dans deux in-  
cendies.

M. A. 2<sup>e</sup> classe. Dumortier-Lecomte,  
lieutenant en second au même corps;  
16 juillet 1875 : a sauvé un homme sur  
le point de se noyer.

On nous demande l'insertion de l'arti-  
cle suivant :

« Quoique peu favorisée par le temps,  
l'après-midi musicale offerte par le Cercle  
des carabiniers roubaixiens aux familles  
de ses sociétaires, a eu le plus brillant  
succès.

« La Fanfare des Vingt, sous la direc-  
tion de son habile chef M. Emile Desbon-  
net, a en effet, bien voulu venir dans les  
jardins du Cercle pour s'y faire entendre  
dans les morceaux suivants :

« Alerte au Biévauc, ouverture par  
Clodomir.  
« Le Défilé, air varié pour Tuba exécuté  
par M. Victor Vaisier.  
« Ah ! Vous dirai-je maman, polka  
pour piston, exécutée par Paul Desma-  
drylle.

« Souvenir de Carnaval, pas redoublé,  
par E. Desbonnet.  
« Marche, par redoublé, par E. Des-  
bonnet.  
« Le Vélodrome, galop.  
« L'exécution a été parfaite et a pro-  
voqué les plus chaleureux applaudisse-  
ments; le pas redoublé de M. Desbonnet  
a tout particulièrement été applaudi;  
quant aux soli, ils ont excité le plus grand  
enthousiasme et force a été à messieurs  
Vaisier et Desmaurylle de les bisser.

faire construire un kiosque digne des  
artistes qu'il abritera; elle en a accepté  
le modèle sur les dessins que lui a sou-  
mis M. Brachtedarbe, le fameux rusti-  
queur parisien, et nous pensons qu'il  
sera digne de la Grande-Harmonie elle-  
même, car les carabiniers ne désespèrent  
pas de la décider à leur rendre visite. »

Une repasseuse pick-pocket.  
Depuis quelque temps, des vols as-  
sez hardis se commettaient dans les  
églises de Roubaix au préjudice des  
fidèles.

Le 9 avril, à Saint-Martin, une dame  
constata la disparition de son porte-  
monnaie. Elle fit sa déclaration au com-  
missariat central comme l'ayant perdu,  
ne pouvant s'imaginer autre chose.

Avant-hier, au sortir de la grand'messe,  
une autre personne Mme D..., se voyant  
dans le même cas, en avertit les agents  
en donnant le signalement d'une femme  
qui se trouvait près d'elle à l'église, et  
qu'elle soupçonnait fort d'être la volé-  
use.

On devait reconnaître l'habile lairon-  
nesse au caraco de cotonnade dont elle  
était vêtue.

En effet, les agents découvrirent  
dans la foule une femme portant le  
caraco de cotonnade; de plus, ses ma-  
nières leur paraurent suspectes.

Invitée par les agents à se rendre  
avec eux au poste de sûreté, la femme  
au caraco s'exécuta de bonne grâce,  
mais en route elle essaya de laisser  
tomber tout doucement de sa poche  
quelques objets : c'étaient des porte-  
monnaie... Les agents lui en firent  
l'observation, mais elle déclara effron-  
tément ne pas savoir ce qu'ils voulaient  
dire.

Arrivé au poste, on la fouilla, et il fut  
trouvé, sur elle, cinq porte-monnaies.  
Perquisition immédiatement ordonnée à  
son domicile; rien des Récollets, amena  
la découverte de six autres objets de  
même nature, ce qui monte à onze le  
nombre des porte-monnaies volés par  
ce pick-pocket féminin.

Notre voleuse est une repasseuse de  
vingt-trois ans, née à Cortemarcq (Bel-  
gique) elle se nomme Mathilde O...  
On l'a conduite en prison en attendant  
les résultats de l'enquête.

On lit dans la Gazette de Tourcoing :  
Le concert en plein vent donné hier  
dans notre ville par la Grande Fan-  
fare de Roubaix avait attiré une foule  
nombreuse.

La Grande Fanfare, a exécuté  
quelques-uns des plus jolis morceaux  
de son répertoire : des pas redoublés  
enlevés avec entrain et vigueur, un  
solo de petit bugle qui a été particu-  
lièrement remarqué.

Le concert, commencé à quatre heu-  
res et quart, a duré une heure et demie  
et s'est terminé au milieu des applau-  
dissements chaleureux de l'assistance.

C'est une bonne visite d'amitié que  
sont venus rendre aux Tourcoingnois  
les Fanfaristes roubaixiens. Nous en  
remercions beaucoup messieurs de la  
Grande Fanfare et faisons des vœux  
pour qu'ils nous reviennent souvent.

Par décret du 6 avril courant, M.  
Delobel, notre compatriote, a été nommé  
capitaine au 4<sup>e</sup> régiment de l'armée  
territoriale.

Cet officier est placé à la suite du  
régiment.

Un accident des plus graves, est arrivé,  
rue Nationale, à Tourcoing, dans la soi-  
rée de samedi.

Des couvreurs travaillaient au toit  
de la maison de MM. T... Un jeune ma-  
nœuvre qui les servait, placé au bord  
du toit, fut pris, tout-à-coup, d'un étour-  
dissement, et tomba sur le sol d'une  
hauteur de quatre mètres.

Il expira une demie-heure après  
malgré les soins de M. le docteur  
Mahieu.

chargé de tabac, comme son collègue  
de Neuville;

La troisième à Halluin. Le contre-  
bandier, pris sur le fait, a aggravé son  
délit, en se rebellant contre la douane

« Un mendiant a été arrêté hier, à  
Tourcoing. C'est un individu en rup-  
ture de ban; il se nomme Hippolyte  
Houte. Depuis quelques jours il avait  
quitté Quesnoy-sur-Deule, sa résidence  
obligée.

Nous avons parlé dans notre numéro  
de samedi dernier, du concert donné, à  
Lille, par M. Ferdinand Lavaine. Plus-  
ieurs artistes s'y étaient fait remarquer,  
une entr'autres dont nous avons omis  
le nom, Mlle Marie Magot. Cette jeune  
personne, élève distinguée du conserva-  
toire de Lille, chantait pour la pre-  
mière fois en public. Nos éloges à son  
beau talent, et nos souhaits qui ne peu-  
vent que s'accroître pour son avenir  
musical.

Les deux tableaux récemment volés  
au musée de Lille viennent d'y être  
réintégrés, et le voleur, un nommé La-  
fond, garçon de café, écroué au Palais-  
de-Justice.

Ce malheureux avait d'abord cher-  
ché à les vendre à Bruxelles, à Tour-  
nai, à Valenciennes. Enfin, à bout de  
ressources, il en avait laissé un en gage  
dans son logement.

A Lille, il avait agi de même avec le  
second, dans une auberge où il devait  
70 centimes.

Du reste, si Lafond est un voleur de  
tableaux, il est loin d'en être un fin  
connaisseur. Les deux tableaux n'ont  
qu'une valeur tout à fait relative.

Les ivrognes ont parfois de singulières  
lubies. Témoins J. S..., peintre-décora-  
teur à Roubaix.

Dans la nuit de samedi à dimanche,  
raconte le Memorial, M. Michaux, ca-  
baretier, rue Masséna, à Lille, fut fé-  
licité en sursaut, vers deux heures  
du matin, par des coups redoublés  
frappés aux vitres de son établisse-  
ment. C'était à croire au feu dans le  
voisinage.

Le cabaretier se leva et demanda par  
la fenêtre ce que lui voulait le frappeur.  
Des explications peu claires données  
par celui-ci. Il résulta clairement pour  
M. Michaux qu'il avait affaire à un  
ivrogne et il se recoucha sans plus s'en  
inquiéter.

Après avoir encore persisté un mo-  
ment, le bruit cessa subitement. Vou-  
lant s'assurer du départ de l'importun,  
le cabaretier aperçut celui-ci adaptant  
les unes aux autres des échelles trou-  
vées dans une construction voisine et  
s'appretant à escalader la façade du  
cabaret. Michaux descendit alors et il  
allait faire un mauvais parti à cet en-  
ragé visiteur, quand des voisins et des  
marchands des Halles-Centrales s'in-  
terposèrent et tout s'expliqua. Maître  
S..., était, a-t-il dit, parti le soir à  
pied de Roubaix pour venir visiter à  
Lille une payse qui, ajoutait-il, habi-  
tait dans la maison et qui se nommait...

La Dulcinée\*\*\*, interrogée, prétendit  
qu'elle ne le connaissait que... de loin.  
Bref, S... repartit, hier matin, pour  
Roubaix avec un procès-verbal pour  
tapage en plus et une illusion, une bien  
douce illusion, en moins.

Il existe en ce moment, dit l'Indica-  
teur d'Hazebrouck, au quartier du  
Nouveau-Monde, un cas de catalepsie  
extrêmement rare.

« Un enfant de cinq ans, qui jouissait  
d'une excellente santé et d'une intel-  
ligence précoce, dort depuis sept semai-  
nes sans présenter les symptômes de la  
moindre maladie.

Il s'éveille pendant quelques instants,  
de temps à autre, prend un peu de nour-  
riture et se rendort aussitôt.

M. le docteur Smaghe, qui voit cet  
enfant tous les jours, attend le dénou-  
ement de cet état, que l'âge rencontre  
rarement aussi prolongé.

La Société des Amis réunis don-  
nera un grand concert ce soir à 7 heu-  
res dans le salon de l'Hôtel-le-Ville,  
de Roubaix, avec le concours de Mlle  
Parent-Herbé, cantatrice; M. Parent-  
Herbé, ténor; M. Alfred Bailly, vio-  
loniste, premier prix au conservatoire  
de Bruxelles; M. J. Koszul, pianiste;  
M. Gagneur, premier ténor du théâtre  
de Tournai, et M. Ferdinand Bulteau,  
amateur, baryton.

Voici le programme :